





La philosophie  
expliquée à ma fille



Roger-Pol Droit

La philosophie  
expliquée  
à ma fille

Éditions du Seuil

ISBN 978-2-02-117819-7

© Éditions du Seuil, septembre 2004

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*À toutes celles et à tous ceux  
qui se posent des questions  
et ne se contentent pas des réponses*





## Pourquoi ce livre

Philosophie est un mot qui, souvent, fait peur. On imagine des questions terriblement compliquées, un vocabulaire énigmatique, des livres dont on ne comprend même pas le titre. Un univers à part, réservé à quelques rares spécialistes, qui sont peut-être des extraterrestres. Bref, ce ne serait pas une activité pour tout le monde. On se trompe, en croyant cela.

Car tout le monde, en particulier les enfants, et les adolescents, s'interroge sur le sens de la vie, sur la mort, la justice, la liberté et autres questions essentielles. Chacun d'autre part est capable de réfléchir, de raisonner, de parvenir à organiser ses idées. Et il ne faut rien d'autre pour commencer à faire de la philosophie : des questions, et la capacité de réfléchir.

Mais, si l'on est trop vite rassuré, on risque de tomber dans un autre piège. La philosophie devient tellement simple, tellement à la portée de tous, tellement banale qu'elle perd tout intérêt. Tout le monde ferait de la philo, comme on respire, du

matin au soir, sans même s'en rendre compte. On se trompe encore, en croyant cela.

La philosophie n'est ni un casse-tête ni une activité naturelle et spontanée. On peut la pratiquer à différents niveaux, comme on fait de la musique, du sport ou des mathématiques, en débutant ou en praticien confirmé, en amateur ou en professionnel.

L'essentiel est de bien commencer, loin des illusions, des préjugés ou des vues floues. Là est le but de ce livre : donner aux plus jeunes débutants une idée aussi accessible et aussi juste que possible de ce qu'on nomme « philosophie », de son unité et de sa diversité.

J'espère que ce petit volume aura une utilité réelle pour les filles et les garçons qui veulent commencer à savoir ce qu'est cette activité de l'esprit. Car elle constitue une source inépuisable de joie, d'étonnement et de liberté.

Je veux insister sur ce point, avant de laisser place au dialogue que j'ai eu avec ma fille Marie l'année de ses seize ans, mais que pourront suivre facilement des lecteurs plus jeunes. Toute ma vie, j'ai lu des philosophes. Je les ai étudiés et commentés. J'ai aussi fréquenté un bon nombre de ceux qui vivent aujourd'hui. J'ai même ajouté quelques livres de ma façon à tous ceux qui existent déjà dans le domaine de la philosophie.

Malgré tout, je suis toujours surpris. Par la diversité des philosophies. Par les idées curieuses, incroyables, inattendues qui se forment dans les cerveaux humains. Par l'intelligence et la subtilité

des analyses. Par la liberté extraordinaire qui se dégage d'un univers mental où aucune discussion n'est jamais interdite, aucune possibilité n'est censurée, aucune critique n'est écartée.

Cette ouverture d'esprit est ce qui fait la force inépuisable de la philosophie. Elle me paraît indispensable, parce que je suis devenu convaincu que l'on vit comme on pense. On vit petitement si l'on pense petitement. On vit librement si l'on pense librement. La pensée n'est jamais sans conséquence sur notre existence, personnelle ou collective.

J'ai donc le sentiment très vif d'une responsabilité particulière dans la transmission d'une première voie d'accès vers la philosophie. Je crois avoir fait de mon mieux, mais je sais que la perfection, qui existe peut-être dans certains de nos rêves, est normalement absente de la réalité.



## Chercher des idées vraies

– *Alors, c'est quoi, la philosophie ?*

– Nous allons chercher. Et j'espère bien que nous trouverons. Mais ne t'attends pas à une réponse immédiate. Ça ne peut pas s'expliquer en une phrase.

– *Essaie !*

– Non, ça n'arrangerait rien. Un dictionnaire te dira, par exemple, que le mot « philosophie » peut vouloir dire, en grec ancien, « amour de la sagesse ». Tu penseras probablement que ça doit être très ennuyeux. Parce que « sagesse » évoque forcément le « sois sage ! » que les enfants détestent entendre. Tu ne seras donc pas bien avancée, parce qu'il faudra se demander ce qu'on appelle « sagesse », en quoi ça consiste. Tu auras appris ce que veut dire le mot « philosophie », mais tu ne sauras toujours pas ce qu'est réellement la philosophie.

– *Si le sens du mot m'est donné, je sais forcément ce que c'est!*

– Pas du tout. Quand tu apprends que le mot « Japon » est le nom d'un pays d'Asie, ce n'est pas pour ça que tu connais le Japon. Ou bien, imagine un enfant ne sachant pas ce que veut dire le mot « mathématiques ». Tu lui donnes une définition : « une science des nombres et des figures ». Maintenant, l'enfant connaît le sens de ce mot. Il peut éventuellement s'en servir. Diras-tu qu'il sait ce que sont les mathématiques ?

– *Non, bien sûr.*

– Tu vois... le mot ne suffit pas ! Connaître quelque chose, ce n'est pas seulement savoir un mot, c'est aussi, forcément, faire une expérience. Tu connais ce qu'on appelle « mathématiques » quand tu commences à faire des calculs et des démonstrations, de l'arithmétique, de l'algèbre ou de la géométrie. Et le Japon, tu vas le connaître en lisant des livres, en voyant des expositions et des films et bien sûr en y allant !

– *Alors on peut dire que pour connaître la philosophie, il faut y aller ?*

– Absolument ! Tu as très bien saisi. La philosophie, il faut y aller. Pourtant, ce n'est pas un pays, un lieu où l'on pourrait se rendre. C'est plutôt, comme les mathématiques, une activité.

– *D'accord, mais alors on fait quoi, quand on fait de la philo ?*

– On cherche à savoir la **vérité**. Voilà une pas mauvaise base de départ : la philosophie, c'est une activité qui cherche la vérité. Mais ça ne suffit pas. Un inspecteur de police cherche aussi la vérité. Quand il mène une enquête, s'il s'agit d'un meurtre, il cherche à savoir qui est l'assassin. Pour cela, comme tu sais, il va examiner l'emploi du temps de chaque suspect, comparer toutes les versions, confronter les témoignages... et réfléchir ! Il ne va croire personne sur parole, et il va mettre en doute, systématiquement, tout ce qu'on lui raconte.

Les philosophes en font autant. Pour chercher la vérité, ils n'hésitent pas à mettre en examen leurs convictions et leurs croyances. Ils peuvent même considérer comme suspects leurs propres idées. Mais ce ne sont pas des inspecteurs de police ! Il y a toutes sortes de gens qui s'occupent de chercher quelque chose de vrai. À part les enquêteurs, dans la catégorie des chercheurs de vérité, tu verrais qui ?

– *Je ne sais pas... Peut-être les historiens ? Ils veulent trouver la vérité sur les événements du passé.*

– Oui, si tu veux, c'est une possibilité. Et les scientifiques ? À ton avis, on doit les mettre dans les chercheurs de vérité ?

– *Oui, bien sûr. Mais ils cherchent la vérité sur des problèmes de chimie, ou de physique, ou de biologie!*

– Exact! Tu vois facilement ce qu'on doit conclure de nos exemples : les inspecteurs de police, les historiens, les scientifiques (et bien sûr d'autres gens encore) ont en commun de chercher la vérité, mais dans des domaines très différents. Il me semble que pour avancer dans notre enquête à nous, qui porte sur ce que font les philosophes, nous avons un problème à résoudre. Tu vois lequel?

– *Je pense qu'il va falloir trouver dans quel domaine les philosophes cherchent la vérité.*

– Excellent! Eh bien, à ton avis, quel est ce domaine où les philosophes cherchent la vérité? S'occupent-ils des criminels, comme les policiers? Des réalités de la physique ou de la chimie, comme les scientifiques?

– *Non! Je pense plutôt qu'ils doivent s'occuper de la justice, de la liberté, des choses de ce genre...*

– Tu as raison, mais il faut préciser. Il est vrai que des philosophes ont cherché la vérité dans le domaine de la **morale** (savoir ce qui est bien et ce qui est mal, définir ce qui est juste et ce qui ne l'est pas) ou de la **politique** (les citoyens et le pouvoir, l'organisation des décisions). Mais ce ne



sont pas les seuls domaines. Quand on commence à découvrir la philosophie, on est frappé par le nombre et la diversité des thèmes. Les philosophes s'intéressent en effet aux sciences, à l'art, à la logique, à la psychologie, à la politique, à l'histoire... Et pourtant ils ne sont ni scientifiques, ni artistes, ni logiciens, ni psychologues, ni politiciens, ni historiens...

– *Là, je ne comprends plus. Ils s'intéressent à tout, et ils ne sont spécialistes de rien ?*

– Encore un instant, et je crois que tout cela peut devenir beaucoup plus facile à comprendre. Reprends les éléments, on dirait presque une devinette : que peuvent faire des gens qui cherchent la vérité dans un domaine (les mathématiques, la morale ou l'art) sans être des experts qui travaillent dans ce domaine ?

– *Le mystère se poursuit... C'est très bizarre.*

– Ceux qui cherchent la vérité en mathématiques, normalement, ce sont les mathématiciens. En histoire, les historiens. Et ainsi de suite. Si les philosophes cherchent eux aussi la vérité dans tous ces domaines, ils doivent le faire d'une manière spéciale, comme s'ils travaillaient dans un domaine qui traverse tous les autres. La solution n'est pas loin : c'est dans le domaine des **idées** que les philosophes cherchent la vérité. Chaque fois que tu veux comprendre comment un philosophe se situe

dans un domaine, tu peux commencer par ajouter «idée de»... Le philosophe ne s'occupe pas de la justice comme un avocat ou un juge. Il s'occupe de «l'idée» de justice. Il ne s'intéresse pas au pouvoir de la même façon que l'homme politique, il cherche à creuser «l'idée» de pouvoir.

Et ça marche de cette façon dans tous les domaines. Ainsi, en mathématiques, le philosophe va s'occuper de l'idée de preuve, ou de l'idée de démonstration, ou encore de l'idée de nombre. En histoire, il va s'intéresser à l'idée d'événement, ou de révolution, ou de violence, ou encore à l'idée de paix. En morale, il s'intéressera à l'idée de bien et à l'idée de mal. Ou encore aux idées de faute, de responsabilité, de règle.

Ainsi, tu peux comprendre à présent comment, en travaillant dans ce domaine des idées, qui traverse tous les autres domaines, les philosophes peuvent toucher à des tas de spécialités sans être des spécialistes ?

– *En fait, ce sont des spécialistes des idées !*

– Exact. Il faut ajouter que cette recherche de la vérité dans le domaine des idées peut presque toujours prendre la forme d'une question : «quelle est vraiment l'idée de... ?» À la place des trois petits points, tu peux mettre «liberté», «œuvre d'art», «pouvoir», «justice», «individu», «âme», «homme», «dignité»... et des dizaines et des dizaines d'autres. Ce que cherchent les philosophes, finalement, c'est la meilleure définition

possible de chaque idée. Et, parmi ces définitions, ils cherchent laquelle est vraie.

– *Alors à quoi servent concrètement leurs recherches ?*

– À vivre, tout simplement, à vivre ! Les idées ne sont pas un domaine à part, une sorte de jardin qui serait à côté de l'existence. Pas du tout ! En réalité, les idées commandent les actions, les façons de vivre, les comportements.

– *Tu ne vas pas me faire croire, quand même, que les êtres humains ont besoin de philosophie pour vivre. Il y a des tas de gens qui vivent sans avoir la moindre idée de ce que pensent les philosophes. Et ça ne les empêche pas de vivre !*

– Une seconde !... Si tu veux dire que l'on peut manger, dormir, grandir sans chercher la vérité dans des idées, évidemment tu as raison. On ne peut pas vivre sans boire, sans se nourrir, sans dormir, mais on peut parfaitement maintenir son organisme en vie sans vraiment réfléchir. La question n'est pas là. Elle est de savoir comment vivre *mieux*. De façon plus humaine, plus intelligente, plus intense. Et, là, tu ne peux pas échapper à un travail sur les idées.

Je dis un travail *sur* les idées, parce que des idées, on en a toujours. Elles sont là avant la philosophie. Ce n'est pas elle qui les crée. La philosophie va plutôt les tester, les mettre à l'épreuve,

les examiner, pour voir celles qui sont vraies et celles qui sont fausses.

*– Je ne vois pas ce que ça a d'indispensable pour vivre!*

– Alors écoute cette histoire. C'est une très vieille histoire que racontait autrefois un philosophe nommé Socrate. Des enfants veulent choisir ce qu'ils vont manger. S'ils vont voir le pâtisseriesier ou le confiseur, ils vont avoir l'idée que ce qui est bon pour eux ce sont les gâteaux et les bonbons. Pourtant, ces sucreries risquent en réalité de leur abîmer les dents, de les faire grossir et même, un jour, de les rendre obèses. Ces enfants pourraient tomber malades à cause de l'idée fausse qu'ils se font du « bon » : ils confondent ce qui est bon au goût, agréable à manger, avec ce qui est bon pour leur santé.

S'ils vont voir au contraire le médecin, il leur dira la vérité : « ce qui est bon pour vous, pour votre santé, pour votre équilibre, c'est une alimentation variée, du lait, des fruits, du poisson, des légumes et... très peu (ou pas du tout) de gâteaux, et très peu (ou pas du tout) de bonbons ». Que penseront du médecin ces enfants ?

*– Ils vont penser qu'il se trompe, et qu'eux savent mieux que lui ce qui est bon pour eux...*

– Oui, ils diront même que cet homme-là est méchant, qu'il leur veut du mal, qu'il cherche à

Pascal Vernus  
*Les Dieux égyptiens expliqués à mon fils*

Alain Demurger  
*Chevaliers et chevalerie expliqués à mon petit-fils*

Pascal Picq  
*Darwin et l'évolution expliqués à nos petits-enfants*

Jean-Marc Jancovici  
*Le Changement climatique expliqué à ma fille*

Roger-Pol Droit  
*L'Éthique expliquée à tout le monde*

Marc Ferro  
*Le Mur de Berlin et la Chute du communisme  
expliqués à ma petite-fille*

Marc-Alain Ouaknin  
*La Tora expliquée aux enfants*

Jacques-Olivier Boudon  
*Napoléon expliqué à mes enfants*

Jean-Louis Brunaux  
*Les Gaulois expliqués à ma fille*

Bruno Dumézil  
*Les Barbares expliqués à mon fils*

Pascal Picq  
*Les Origines de l'homme expliquées à nos petits-enfants*

Jean-Didier Vincent  
*Le Sexe expliqué à ma fille*

Hubert Reeves  
*L'Univers expliqué à mes petits-enfants*

Marc-Alain Ouaknin  
*L'Alphabet expliqué aux enfants*

Roland Lehoucq  
*Les Extraterrestres expliqués à mes enfants*

Jean-Pierre Azéma  
*L'Occupation expliquée à mon petit-fils*

Benjamin Stora  
*La Guerre d'Algérie expliquée à tous*

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. - 61250 LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2004. N° 6 1044 (00-0000)

IMPRIMÉ EN FRANCE